



Pour une esthétique de la réception des romans noirs de Benacquista

Sylvia Girel

► To cite this version:

Sylvia Girel. Pour une esthétique de la réception des romans noirs de Benacquista. Les oeuvres noires de l'art et de la littérature, L'Harmattan, 2002. halshs-01079394

HAL Id: halshs-01079394

<https://shs.hal.science/halshs-01079394>

Submitted on 1 Nov 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« Pour une esthétique de la réception des romans noirs de Benacquista »

Sylvia Girel

Les Œuvres noires, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 247-268

« La seule, et la plus grande qualité de l'écrivain, c'est de rester humble devant le matériau. (...) Quand on écrit sur les gens et les lieux, il faut contempler ce matériel en toute honnêteté, être disponible à son sens singulier, se débarrasser des clichés, rechercher le trait "représentatif" et le caresser comme un animal. Si on a de la chance, quelque chose va apparaître qui viendra vous manger dans la main. C'est alors que vous comprenez que vous avez accompli quelque chose, sans rien imposer au monde. » *Richard Hoggart en France*, textes rassemblés par J.-C. Passeron, Paris, Bibliothèque publique d'information, Centre Georges-Pompidou, 1999, p. 82.

S'il est d'usage de comparer l'enquête sociologique à l'enquête policière, à travers ses romans Tonino Benacquista réussit à lier l'une à l'autre : à la fois écrivain, ethnométhodologue et simple quidam, lorsqu'il nous raconte une histoire noire, lorsqu'il construit son intrigue, à la manière d'un Goffman ou d'un Hoggart – la théorie en moins –, Benacquista nous parle de la vie quotidienne et nous dépeint avec acuité un monde social, son organisation spécifique, les acteurs qui y agissent, leurs actions et interactions.

Avec quatre romans et un personnage, Antoine, qu'il décrit lui-même comme « *un individu lambda, d'âge moyen, de physique moyen, quotidien, banal* », il s'est imposé comme un auteur de roman noir emblématique de sa génération. Chaque roman est l'occasion de décrire un milieu social particulier.

Le premier, *La Maldonne des sleepings* (1989), nous raconte les péripéties d'Antoine, couchettiste dans un train de nuit, le *Galiléo*, qui se retrouve malgré lui investi d'une mission : protéger et cacher un voyageur « pas comme les autres », atteint d'un mal qui peut le rendre richissime.

Dans le deuxième, *Trois carrés rouges sur fond noir* (1990), Benacquista nous transporte dans le petit monde de l'art contemporain parisien, où Antoine est mêlé à une histoire de tableaux et de faussaires aussi inattendue que meurtrière.

La Commedia des ratés (1991), le troisième, nous emmène en Italie, où Antonio est parti sur les traces d'un ami d'enfance, d'origine italienne comme lui, et il se retrouve au cœur d'une aventure rocambolesque, avec en arrière-fond le tout-puissant Vatican et la redoutée Mafia.

Dans *Les Morsures de l'aube* (1992), enfin, le quatrième roman noir de Benacquista, c'est dans l'univers des nuits parisiennes qu'Antoine et Bertrand (Mister Laurence), deux hirondelles, deux parasites mondains, qui écument cocktails et soirées, se retrouvent mêlés à une singulière histoire de règlement de comptes.

L'idée de travailler sur cet auteur tient à un détail : sur la quatrième de couverture, au dos des romans, sous le traditionnel extrait du texte, on peut lire la présentation suivante : « *Benacquista a abandonné des études de cinéma pour exercer de nombreux petits boulots dont accompagnateur de train de nuit aux Wagons-lits, accrocheur de tableaux dans une galerie d'art contemporain ou parasite mondain...* » Ces quatre romans, par ce commentaire de l'éditeur, par le réalisme et la part de vécu que comprend chaque histoire, par l'accent mis sur la vie quotidienne, interrogent le sociologue. En effet, la description qui est faite de

certains milieux sociaux ou culturels, l'intrigue qui se construit entre fiction et réalité, le mélange d'expériences réelles, et d'autres inventées par l'auteur, sont autant d'éléments qui constituent un matériau particulièrement intéressant pour une analyse sociologique de l'expérience littéraire. Le lecteur, en même temps qu'il lit un roman noir, et retrouve les émotions propres à ce genre romanesque, plonge au cœur d'un monde social, qu'il découvre avec fascination lorsqu'il y est étranger, qu'il retrouve avec amusement lorsqu'il en est lui-même acteur.

A travers la recherche engagée sur cet auteur¹, l'objectif est donc de reconstruire les horizons d'attente² de chacun (écrivain, lecteurs...) et d'essayer de comprendre comment chacun perçoit et construit le sens de ces romans. Cela implique d'aborder l'analyse sociologique de la réception littéraire sans se centrer seulement sur l'auteur ou sur l'œuvre, mais de prendre en compte tous les « interactants », qu'ils soient « humains » (écrivain, lecteurs, critiques) ou « non humains » (le personnage d'Antoine, l'intrigue, le style, etc.). Il s'agit de mettre au jour les éléments qui permettent de comprendre quelles relations se tissent entre un auteur de roman noir, ses romans et les lecteurs. Loin du lecteur idéal ou de l'auteur du passé dont on reconstruit les intentions, la possibilité s'offre au sociologue d'observer simultanément différents horizons d'attente, d'analyser la manière dont ces horizons se croisent, se superposent ou s'opposent, et d'étudier un écrivain contemporain qui parle de la société contemporaine à des lecteurs, ses contemporains.

L'écrivain, entre « fictionneur » et ethnométhodologue³

Le choix d'un métier

S'il décide tôt de devenir écrivain, vers seize ans, Benacquista, n'est *a priori* pas prédisposé à faire ce métier ; d'une part, son milieu est modeste et le livre en est quasi absent, d'autre part, il s'est mis à lire relativement tard : « *Je suis plutôt quelqu'un de l'image. J'ai mis longtemps avant de lire et j'ai eu une espèce de coup de foudre pour le roman noir*⁴. » C'est pourtant ce métier qu'il se choisit, et auquel il se consacre après des études de cinéma, études qu'il engage plus « *pour voir ce qu'était la fac et les études universitaires* » qu'avec l'intention de décrocher un diplôme. Quelques rencontres ont jalonné son parcours, et peuvent aujourd'hui être évoquées comme des « détonateurs » dans son choix et comme des sources d'influences dans sa manière d'écrire : la rencontre en tant que lecteur avec des auteurs comme Chandler et Thompson ; la rencontre en tant que cinéophile et « téléphile » avec des films noirs comme ceux de Scorsese (*After Hours*, *Les Affranchis*, *Casino*) ; la rencontre en tant que lycéen avec J.-B. Pouy, auteur emblématique, alors pion dans son lycée. D'autres rencontres ont probablement joué un rôle, mais ces trois-là, Benacquista les évoque de manière récurrente dans les entretiens qu'il accorde à la presse. En 1996, dans un entretien, il précise : « *Mon maître absolu c'est l'écrivain américain Kurt Vonnegut. Il n'est ni noir, ni blanc, ni vert. C'est de la fiction pure*⁵. » Le choix du « noir », parallèle au choix d'être

¹ Matériau : entretien approfondi avec Benacquista, revue de presse, entretiens directs avec une dizaine de lecteurs, les quatre romans mais aussi les autres écrits de l'auteur (nouvelles, B.D., etc.).

² J'emprunte le concept d'horizon d'attente à H. R. Jauss. L'horizon d'attente peut être défini comme la configuration (mentale, sociale, culturelle, etc.), le système de référence subjectif et intersubjectif qui oriente nos actions et interactions, notre compréhension et notre point de vue. Il mêle des connaissances et des expériences personnelles et collectives, contextuelles et sociales, émotionnelles et esthétiques, etc.

³ L'ethnométhodologie, initié par H. Garfinkel à la fin des années 60, est la science des ethnométhodes, qu'A. Mucchielli définit comme : « les façons singulières que tout groupe social a de s'organiser, de produire son monde de manière intelligente et détaillée, en accomplissant des actions qui font l'objet, de la part des acteurs eux-mêmes de commentaires incessants », in *Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales*, Paris : Armand Colin, 1996, p. 71.

⁴ Les citations dont la source n'est pas indiquée sont extraites de l'entretien réalisé avec l'auteur.

⁵ Source : « Tonino Benacquista, l'improvisateur », *Nouvelle donne*, 3^e semestre 1996.

écrivain - ou plutôt « fictionneur » comme il se définit lui-même -, n'est donc pas une « pétition de principe », mais s'explique par ses lectures, et aussi parce que les romans noirs, « *ce sont des romans, en général écrits dans une langue assez populaire, qui concerne le plus grand nombre* », et d'autre part parce que « *ce sont des romans très réalistes, qui sont proches du quotidien* ».

Le vécu, l'expérience et les connaissances personnelles, un matériau privilégié

Une autre piste doit être explorée pour comprendre l'horizon d'attente de Benacquista. Il est une chose d'écrire, il en est une autre d'en vivre, et cet état de fait va se révéler déterminant dans la carrière de l'écrivain et le choix des histoires qu'il écrit. Pour vivre, il a cherché des « boulots » qui lui laissaient le temps d'écrire, et créé ainsi une relation de cause à effet : « *J'avais décidé d'écrire, mais pour ce faire je ne pouvais pas chercher des boulots à plein temps, c'était pas possible* » ; de fait, en travaillant comme couchettiste dans les trains, en même temps qu'il gagne sa vie, il découvre l'univers du voyage et de la nuit, un milieu particulièrement propice au roman noir. Quelque temps après, il est alors « accrocheur » de tableaux, il se remémore le milieu des trains de nuit et utilise son expérience pour écrire *La Maldonne des sleepings*. Mais de nouveau, son nouveau boulot, accrocheur de tableau, va lui donner le matériau nécessaire à la rédaction du prochain roman, *Trois carrés rouge sur fond noir* : « *En fréquentant le milieu de l'art contemporain, je me suis dit que ce serait intéressant de prendre l'inverse de ce qu'on imagine être les ingrédients du roman noir. Là on a un musée, en plein jour, on est face à une activité culturelle, pas un truc un peu glauque, mais une activité un peu élitiste. Un milieu à peu près paisible. Il n'y a rien pour faire un roman noir.* » Il invente une intrigue, et propose une étude de milieu du monde de l'art de la fin des années 80 : « *C'est là qu'on rejoint le roman noir, il n'y a pas que drame dans le roman noir* », il y a aussi la notion de réalisme et de « peinture » sociale. Dans les deux autres romans, c'est dans sa vie privée que Benacquista puise pour construire son récit. *La Commedia des ratés* est l'occasion de décrire d'une manière générale un quartier italien, plus précisément la vie d'une famille d'immigrés italiens et l'intégration réussie d'un jeune d'origine italienne. *Les Morsures de l'aube*, renvoie à deux années de chômage, qui commencent à son départ des Wagons-lits et s'achèvent avec l'entrée dans la galerie : « *J'ai vraiment vécu comme Bertrand et Antoine dans Les Morsures de l'aube, sans lieu de vie, avec la possibilité d'aller coucher de temps en temps chez une sœur qui m'hébergeait. On cherchait les fêtes, on faisait feu de tout bois*⁶. »

La « maniera » de Benacquista

Choix professionnel et vie personnelle sont donc deux des éléments qui permettent de comprendre l'horizon d'attente et le style de l'écrivain. Un troisième élément renvoie à la manière dont à travers son écriture (forme et contenu) il interroge le lecteur. Au-delà du plaisir d'écrire, Benacquista fait passer des messages ; au-delà du plaisir de lire, le lecteur est conduit à réfléchir à des problèmes de la société contemporaine (immigration, chômage, etc.). Mais c'est à la lecture sociologique des romans qu'il faut attribuer cet effet. L'auteur rappelle dans un entretien que « *c'est après avoir écrit les histoires que je théorise*⁷ », pour lui il « *il n'est surtout pas question de faire du discours, on n'est pas là pour ça* ». Ce qui l'intéresse, « *c'est des moments, le vécu, l'anecdote qui parle tout de suite, la quotidienneté, comment peut se comporter un personnage face à des éléments qui se bousculent* ». Benacquista raconte une histoire dans laquelle il « *trouve intéressant de mettre en scène un personnage qui n'est pas manichéen, qui a de sérieux doutes, qui les exprime dans sa tête, puisqu'il est dans son monologue intérieur (...), le lecteur, se questionne après, tout seul.* » Dans chacun des romans on retrouve, exprimée de manière différente, cette même volonté, de raconter des histoires, de veiller à ce que cela « *reste populaire, accessible au plus grand nombre* ».

⁶ Source : « Rencontre avec Benacquista », *Lecture Jeune*, n° 74, 1995.

⁷ Source : « Tonino Benacquista, l'improvisateur », *art. cit.*

Benacquista écrit pour le lecteur, respecte les règles du genre noir en focalisant son attention sur l'étude de milieu, et ne cherche pas la « joliesse » du style : « *Quand je travaille, dès que je trouve une phrase où je peux dire : "Tiens ! là je me suis fait plaisir", je l'enlève.* » Il va pourtant sans dire qu'il a l'art des formules comme le montre cet exemple où il parle de l'art contemporain : « *C'est la tendance post-Emmaüs. Depuis trois ans l'art contemporain s'est mis à concurrencer la brocante. C'est le culte du pratico-inerte. On regarde un ouvre-boîtes sur un socle et on se pose toutes les questions qu'on ne se poserait pas dans sa propre cuisine*⁸. »

L'horizon d'attente et les écrits de l'auteur se sont modifiés depuis ces quatre romans noirs : s'il reste « *un conteur et un amuseur* », Benacquista a diversifié ses écrits, utilisant tous les supports qui permettent d'inventer et de raconter des histoires : nouvelles, roman « non noir » (*Saga*), B.D. (*L'Outremangeur, La Boîte noire, etc.*), scénarios de film (*Le Cœur à l'ouvrage*, ou encore *La Débandade* co-écrit avec Claude Berri). « *Romancier et scénariste de profession, il est aussi le seul critique de flipper au monde*⁹ » comme le signale avec humour *Le Nouvel Économiste*, dans lequel Benacquista a proposé un texte sur le flipper : « *Contes érotiques d'un flipper*¹⁰ ». Deux de ses romans ont d'ores et déjà été adaptés : *La Maldonne des sleeping* pour la télévision sous le titre *Couchettes express* par Luc Béraud, avec Jacques Gamblin dans le rôle d'Antoine et Bernard Haller dans celui de Bonnassieu ; *Les Morsures de l'aube*, pour le cinéma, un film d'Antoine de Caunes avec Guillaume Canet, Asia Argento, Gérard Lanvin, Vincent Perez, José Garcia, qui sortira en mars 2001.

Aujourd'hui, Benacquista s'est éloigné du « noir », a perdu de vue Antoine, n'exploite plus systématiquement son propre vécu pour raconter des histoires, mais en filigrane de tous ses écrits on retrouve un style, un humour, une efficacité et une simplicité de l'écriture ; on retrouve aussi un respect du lecteur (« *Je n'écris que pour les lecteurs* », répète-t-il à chaque interview) et toujours cette volonté de mettre en avant la vie des « gens ordinaires », qui par un enchaînement de circonstances inattendues, se retrouvent au cœur d'histoires souvent rocambolesques.

Antoine, les aventures extraordinaires d'un personnage ordinaire

Qui est Antoine ?

Dans chacun des quatre romans noirs Antoine est le personnage principal : « *En fait, le Antoine en question, rien ne le caractérise, c'est le degré zéro. On peut dire que c'est un garçon, il est plutôt jeune, plutôt pas très riche, plutôt dans un milieu populaire. (...) Un gars dans mon genre quoi...* » Ce « quidam », cet « individu ordinaire », Benacquista le projette dans des milieux et des situations qui ont été les siennes, mais lui invente des aventures extraordinaires : « *Et c'est bien là le secret de l'auteur : prendre pour héros l'homme ordinaire et le plonger dans des aventures peu banales, à la suite d'un engrenage de circonstances*¹¹. » Antoine parle au « Je » et nous fait partager son monologue intérieur, son point de vue, sa vision du monde, qui sont nécessairement empreints de ceux l'auteur : « *Je peux difficilement changer de point de vue, prendre celui d'un enfant, d'un vieillard ou d'une femme*¹². » Ce qui caractérise Antoine, et les personnages inventés par Benacquista d'une manière générale, c'est qu'ils « *souhaitent une existence tranquille. Des événements les obligent à sortir de leur quotidien pour y revenir plus tard après avoir vécu des aventures à cause desquelles ils ne seront plus jamais les mêmes*¹³ ». Antoine « *sait se surpasser même si*

⁸ *Trois carrés rouges sur fond noir*, Paris, Folio, 1994, p. 28.

⁹ Source : « Contes érotiques d'un flipper », *Le Nouvel Économiste*, le 18 juillet 1997.

¹⁰ *Ibid.*

¹¹ Source : « Ecrire des polars. Le tiercé gagnant. Le cas Benacquista », *Ecrire aujourd'hui*, n° 43, 1997.

¹² Source : « Rencontre avec Benacquista », *art. cit.*

¹³ *Ibid.*

son rêve profond est de reprendre son train-train quotidien¹⁴ ». Antoine est à l'image de ce que nous sommes dans notre réalité quotidienne, ni parfait, ni loser, « cet Antoine, tout grincheux qu'il est, est toujours à l'écoute des autres¹⁵ ». Il pleure (« Des larmes me sont montées aux yeux quand il a ouvert la porte¹⁶ », « Comme un con, j'ai dit que j'allais chialer et ils se sont foutus de moi¹⁷ »), il a peur (« C'est là, en relevant le nez pour affronter le maelström, que j'ai vu la fille. (...) Vulgaire pour l'un, typée pour l'autre, et terriblement bandante pour le reste. Moi, elle me foutrait plutôt la trouille¹⁸ »), il a envie d'une vie paisible (« J'ai envie d'être tranquille. Seul¹⁹ »). L'un des lecteurs que j'ai interrogé donne une description d'Antoine qui résume assez bien ce que l'auteur et l'ensemble des lecteurs en ont dit. Il le décrit : « Comme un double de l'auteur. Une projection romancée de l'auteur dans les réalités qu'il observe. Il me semble que Benacquista et son (ses) personnage(s) sont avant tout des observateurs permanents et attentifs de notre monde. Un personnage, un rien désabusé, drôle, parfois cynique et toujours en alerte. » (Lionel.)

La vie quotidienne d'Antoine

Le profil socioprofessionnel ou socioculturel d'Antoine a déjà été évoqué, il est lié à ceux de l'écrivain (couchettiste, accrocheur de tableaux, chômeur, jeune homme d'origine italienne). En revanche, il n'a pas encore été dit que dans chacune des quatre histoires, Antoine livre des trucs : quelle est la meilleure manière de faire du café ou des pâtes dans *La Maldonne* ; comment avoir accès, pour 1 500 F par an, au confort d'une salle de bains lorsqu'on n'a pas d'appartement, en l'occurrence en s'inscrivant dans un club de gym ; comment rentrer « gratis » à une soirée en photocopiant les cartons d'invitation, etc. Il n'a pas été dit non plus que s'il vit ses aventures seul, Antoine n'est pas un héros solitaire : dans *La Maldonne*, sa copine, Katia, l'attend à Paris ; dans *La Commedia* et *Trois carrés*, Antoine vit deux aventures amoureuses, avec des jeunes femmes qu'il rencontre au cours de ses aventures, respectivement Bianca et Béatrice ; dans *Les Morsures*, il a des amis, des vrais, ceux sur qui on peut vraiment compter, ses « collègues » de billard ; enfin dans *La Commedia* et *Trois carrés* ses parents sont omniprésents. Enfin, si d'habitude le dénouement de l'intrigue signe la fin du fin d'un roman, dans chacun des ouvrages mettant en scène Antoine, Benacquista s'attache « à le faire redescendre sur terre » : on fait connaissance avec Antoine dans ses activités quotidiennes, on le suit dans des aventures invraisemblables, et on l'accompagne dans son retour à une vie normale, tranquille.

Voilà en quelques lignes le portrait de l'auteur et celui de son personnage principal. Comment les lecteurs, amateurs de romans noirs ou critiques littéraires les perçoivent, c'est l'objet de la suite de cet article.

Les lecteurs et leur expérience réceptive²⁰

Le goût du noir

On peut s'interroger sur le plaisir que prennent les lecteurs à lire des histoires de meurtres, parfois sordides, histoires qu'ils « apprécieraient » différemment, plutôt avec effroi, si elles étaient relatées par la presse. Ce goût du noir, chacun s'en explique : Arnaud

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*

¹⁶ *La Commedia des ratés*, Paris, Folio, 1998, p. 196.

¹⁷ *Trois carrés rouges sur fond noir*, *op. cit.*

¹⁸ *Les Morsures de l'aube*, Paris, Seuil, Rivages, Noir, 2000, p. 86.

¹⁹ *Trois carrés rouges sur fond noir*, *op. cit.*

²⁰ Les lecteurs interrogés sont : Arnaud, 28 ans, éducateur ; Fred, 24 ans, étudiant en littérature ; Frédéric, 27 ans, responsable des examens ; Joseph, 77 ans, auteur de polar ; Liliane, 48 ans, journaliste ; Lionel, 36 ans, rédacteur-journaliste ; Marc, 37 ans, graphiste ; Mathias, 27 ans, étudiant en philosophie ; Paul, 53 ans, agent des PTT et chroniqueur littéraire ; Thomas, 24 ans, ethnologue. Ils ont été choisis par connaissance ou *via* des sites internet dédiés au polar, ils ont en commun d'avoir lu les quatre romans noirs de Benacquista, et d'être amateurs du genre « noir ».

dit que « c'est comme les contes avec les enfants, même adulte il faut continuer à jouer avec ses propres peurs, c'est salvateur! » ; Frédéric « pense que les passionnés de littérature noire "concrétisent" en quelque sorte des choses qu'ils se refusent à faire dans la vie de tous les jours. Qui n'a pas rêvé de tuer son voisin écoutant du hard rock à 8 h du matin ? » ; pour Liliane, les faits divers, « on les apprécie aussi avec effroi, dans le roman noir ou le polar, on a les mêmes dégoûts, les mêmes révoltes, etc., mais c'est de la fiction ! ». Au-delà de la recherche de sensations et de l'effet cathartique, le roman noir est apprécié pour son côté social et réaliste. Pour Lionel par exemple c'est « le genre littéraire qui colle le plus à la réalité même lorsqu'il s'agit de fictions. J'entends par là que polars, romans noirs... sont les livres qui captent le mieux une réalité sociale à un moment et un endroit donnés et qui la décrivent, la subliment ou la critiquent. (...) Car, je crois en dernier recours que si le roman noir est un moyen de mieux comprendre les aspects terribles de notre société, ses crimes, ses désespérances... cela doit être aussi l'occasion d'en rire plutôt que d'en pleurer. » Plus simplement, pour Marc, « le roman noir, normalement, est nettement moins menteur que le roman non noir ». Ce goût pour le noir, on le retrouve dans les autres pratiques culturelles des lecteurs. S'ils lisent du « noir », ils en écoutent et en voient également : « Au cinéma j'aime bien lorsque cela bouge, ou lorsqu'il y a des personnages "forts", une intrigue. (...) J'écoute Brel, Brassens et Mano Solo (donc pas de jazz). Un point commun avec le polar peut-être, ce sont des chansons à paroles (...) donc des descriptions réalistes de scènes de la vie quotidienne. Peut être un rapport là-dedans... » (Frédéric) ; « le "noir" m'attire en littérature, et par voie de conséquence au cinéma, puisque ce sont souvent des adaptations de romans » (Liliane) ; pour Lionel, il y a très nettement des liens entre les films, œuvres ou chansons (le rap par exemple) qu'il apprécie : « Le point commun, je dirais que c'est le goût pour l'observation et la description des conditions humaines que ce soit dans ses aspects violents, drôles, loufoques, noirs ou absurdes. Je recherche un style qui soit direct, franc, sans fioritures. A la limite, toujours en rébellion, en contestation de l'ordre établi, des discours moralisateurs... »

La découverte de Benacquista

Publié en format de poche et dans les collections propre au genre, les romans de Benacquista sont aisément identifiables pour un amateur du genre. Pour chacun, la découverte de l'auteur s'est faite différemment : « dans la bibliothèque de mon père » pour Arnaud ; par connaissance interposée pour Lionel ; par un conseil d'ami pour Mathias ; Liliane l'a découvert en librairie « parce que j'avais envie d'acheter un livre de la collection illustrée Futuropolis/Gallimard série noire. Je l'ai choisi parce qu'il était illustré par Ferrandez dont j'avais entendu parler » ; à la lecture d'une critique ; ou tout simplement « parce qu'il avait un nom rigolo » pour Marc. Mais la rencontre la plus originale est celle de Frédéric :

« La rencontre s'est faite en 2 étapes :

1 - Ma compagne a lu Saga (prix des lectrices Elle, on ne se refait pas) et m'a dit : "C'est génial tu devrais le lire." Oui, oui ai-je répondu...

2 - Je crois que J.-B. Pouy l'évoque dans un de ses livres (Nous avons brûlé une sainte²¹) donc là j'ai dit : "Il faut absolument que je le lise." (Première conséquence : ma compagne n'est pas J.-B. Pouy).

J'ai lu les ouvrages noirs de Benacquista avant de me rendre compte en rangeant ma bibliothèque que Benacquista de Saga était le même que Benacquista des romans noirs ! »

Chacun a « rencontré » Benacquista dans des circonstances différentes, en revanche, tous ont en commun de lui avoir été fidèles et d'avoir lu au moins ces quatre romans noirs, au plus ses nouvelles et les B.D.

²¹ Gallimard, 1995.

Le plaisir de le lire

Au-delà du plaisir de découvrir un nouvel auteur, le ton, l'humour, « *le côté polar "ethnologique"* » (Liliane) que chacun évoque en parlant du réalisme avec lequel l'auteur décrit des scènes de la vie quotidienne, ont fidélisé les lecteurs. Le style et l'intrigue sont aussi évoqués : « *Son style (...) qui reste très fortement influencé par les règles classiques du roman policier. Un style appréciable également parce qu'il est direct et ne s'entoure pas d'un décorum littéraire ennuyeux* » (Lionel) ; « *Benacquista sait faire exister des situations fortes avec un minimum de moyens... Quant à l'intrigue, elle est toujours riche et jamais ornementale (voir les romans à énigme).* » (Marc.)

D'autres motifs entrent en jeu, plus personnels, ils renvoient à l'histoire de chacun : « *Benacquista parle d'un Paris, de lieux et de situations que j'ai également connus. Et que nous sommes quasiment de la même génération* » (Lionel) ; à la facilité avec laquelle on peut s'identifier aux personnages : « *Ses personnages (...) restent à notre portée. Il est très facile de s'identifier à ses personnages* » (Frédéric), et principalement avec Antoine²² « *le personnage et ses difficultés à prendre sa place dans le monde-où-nous-vivons, je m'y identifie pleinement* ». (Marc.)

Frédéric, résume l'ensemble de ces éléments qui font le style de Benacquista et qui plaisent à ses lecteurs :

« 1 - *Le fait qu'il décrive des environnements socioprofessionnels de manière précise. C'est assez sympa de découvrir le monde des trains de nuit, le monde des "pique-assiette", etc.*

2 - *Le style me convient (mais là je crois que c'est vraiment une histoire de goût).*

3 - *Ses histoires (ce que vous appelez intrigue) "passent" bien, et sortent de l'ordinaire des romans noirs. Il prends ce qui est intéressant dans la littérature noire (truands, tueurs, action, etc.) et l'adapte à un environnement social ou professionnel qui sort des classiques de la littérature noire*

4 - *Il a également une approche très intéressante de ses personnages qui restent à notre portée. Il est très facile de s'identifier à ses personnages.* »

Enfin, si l'humour, le ton sont évoqués de manière récurrente pour qualifier la spécificité des romans noirs de Benacquista, il est aussi beaucoup question d'une espèce de mélancolie, de fatalisme qui traverse chacun de ses romans. On retrouve cela à travers « *le désespoir des personnages (...), l'espèce de fatalisme qui pèse sur les personnages* » (Joseph) ; « *Ces personnages restent un peu des paumés. Des paumés à qui il arrive une histoire extraordinaire (qui sort de l'ordinaire), mais qui restent des paumés. Encore une fois ce sont des personnes lambda comme vous (si je puis me permettre) et moi (là je peux). Mais des paumés gentils qui au final sont heureux* » (Frédéric). Pour Marc, « *tous les romans de Benacquista me paraissent rendre compte d'un parcours initiatique. Le rôle principal est toujours celui d'un jeune adulte qui tarde à quitter ses oripeaux adolescents* ». La trame commune à tous les romans pourrait être comme le pense Mathias « *le thème du dilettante (...); le personnage qui traverse un milieu tout en étant décalé. Le spectateur désabusé* ».

Les critiques, littérature noire et blanche, un débat récurrent

S'agissant de comprendre la réception des romans de Benacquista, il est nécessaire d'aborder dans ce point la réception du premier cercle de lecteurs, qui regroupe les critiques littéraires et les spécialistes du genre, parce que leurs attentes et la manière dont ils reçoivent un auteur sont déterminantes, elles peuvent influencer et préfigurer celles des « lecteurs lambda ». La revue de presse de l'écrivain renvoie à tous les types de presse : la presse quotidienne (*Le Parisien*), la presse féminine (*Marie-Claire*), la presse « branchée »

²² Les lecteurs ayant répondu à notre série de questions sont, à l'exception de Liliane, tous des hommes.

(Technikart), la presse spécialisée (*Ecrire aujourd'hui*), la presse pour les jeunes (*Lecture jeune*) ou encore la presse étrangère (*La Tribune de Genève*). On peut distinguer à son égard trois type de critique, celle des spécialistes, celle des « partisans » et celle des détracteurs.

Les spécialistes se sont attachés à comparer Benacquista à ses prédécesseurs et à ses contemporains, et à le situer dans l'histoire du genre : « *Le polar français change de cap et emprunte la voie du romanesque. Voie ouverte quelques années plus tôt par Pennac et Benacquista – le premier avec Au bonheur des ogres (1985) puis La Fée Carabine (1987), le second avec La Maldonne des sleepings (1989) et Trois carrés rouges sur fond noir (1990). (...) Chaque auteur construit son univers propre, le style gagne en qualité et la reconnaissance du public et de la critique survient*²³. » Ses romans restent « noirs » par l'acuité avec laquelle il dépeint la réalité sociale, en revanche il rompt avec la tradition parce que aux milieux de la pègre et des bas-fonds, il substitue d'autres milieux sociaux ou professionnel, il substitue au professionnel de l'enquête (flic, détective ou reporter), un individu ordinaire, un anti-héros. Il ne fait pas non plus comme les auteurs qui le précèdent, et « *le militant politique disparaît au profit de héros confrontés aux emmerdes du quotidien*²⁴ ». Un critique dira à propos de *La Maldonne* : « *Pour une fois, les héros appartiennent au petit personnel, celui qui, d'ordinaire, ne fait que passer, se contentant de jouer les utilités*²⁵. » Il renouvelle le roman noir et par voie de conséquence modifie le genre et en redéfinit les frontières, alimentant dans un même temps les débats autour de la littérature noire et de la littérature blanche : « *On se demande à partir de quels critères objectifs – et donc réels ? - sortis de la fiction un auteur de chez Gallimard, passe de la "série noire" à la "collection blanche"* »²⁶ ? »

A l'image de cet éloge de Joseph Bialot (lui-même auteur de roman) : « *Tonino est le plus talentueux des jeunes romanciers français*²⁷ », les partisans mettent en avant la singularité du style et des histoires face à l'ensemble des publications propres au genre noir : « *J'ai découvert Tonino Benacquista avec la lecture de son premier roman publié au Fleuve Noir, Comme une photo de pin-up épinglée dans un placard de G.I. Livre qui à l'époque était au-dessus de ce qui était proposé en général dans la collection Spécial Police de la part d'un nouvel auteur. Puis quand La Maldonne des sleepings est paru à la Série noire, je me suis jeté dessus afin de savoir si l'auteur concrétisait les "espoirs" que j'avais mis en lui.* » (Paul²⁸.) La reconnaissance du talent de l'auteur sera d'autant plus grande que « *la très illustre Collection Blanche de Gallimard (l'une de celles qui vous permettent d'être à "Bouillon de culture" s'est mise à lorgner de près la modeste Série Noire, celle des mauvais garçons et filles, faisant passer dans son giron pour cause de succès certains auteurs*²⁹. » Mais en passant de la « Noire » à la « Blanche », Benacquista, plus connu et plus largement médiatisé, s'est exposé à une critique parfois cinglante. Etienne Marcelle, à l'inverse des lecteurs, va « agresser » « *le gentil Tonino statufié pour les raisons de la cause en vertueux fils de prolétaire issu de l'immigration italienne* » ; « *avec cent fois rapporté (les journalistes adorent ce genre d'anecdote) le souvenir légendaire et socialement identificateur : " Le seul rapport qu'ait jamais eu mon père avec un livre, c'était quand il était soldat : il n'avait plus de tabac, alors il en a fumé un*³⁰. » Si l'éditeur a joué sur le côté « autobiographique », le côté vécu de certaines situations, garant d'une écriture « vraie », qui justement plaît aux

²³ Source : « En France, le policier renonce aux "affaires" », *Marianne*, le 30 mars 1998.

²⁴ *Ibid.*

²⁵ Source : « Imbroglia dans le Rialto », *Le Monde*, le 8 avril 1994.

²⁶ Source : « *Saga* : "L'histoire des conteurs d'histoire" », source inconnue, article transmis par les éditions Gallimard, le 19 juillet 1997.

²⁷ Source : « Innocence perdue », *La Tribune de Genève*, le 27 février 1994.

²⁸ Agent des PTT, Paul est également chroniqueur littéraire.

²⁹ Source : « « Planète polars », *Marie Claire*, octobre 1997.

³⁰ Source : « In memoriam », *Libération*, le 17 juin 1999.

lecteurs, à l'inverse Etienne Marcelle lui reproche de jouer là-dessus, de forcer le trait populiste et misérabiliste. Cette critique qui a atteint l'auteur, pose la question de la critique en général et de l'image d'un écrivain dès lors qu'il est médiatisé et « critiqué ». Le critique habitué à disséquer et commenter les romans, cherche (dans ce qu'il connaît des écrivains, leurs écrits et ce qu'ils disent de leur vie et de leur travail dans des entretiens), des arguments, des références qui lui permettent de construire une critique, un commentaire. Si l'écrivain peut décider de ne pas parler de lui, à l'inverse comme Benacquista, il peut le faire en toute sincérité, s'exposant à la réinterprétation ou à la surinterprétation de ses dires.

Une autre critique peut être évoquée, qui montre aussi que la ligne de partage entre fiction et réalité, vie privée et vie publique n'est pas toujours prise en compte. Pour *Trois carrés* il a été reproché à Benacquista, par des amateurs d'art que j'ai rencontrés, d'avoir donné une parodie mal à propos de l'art contemporain, à un moment où la polémique sur la crise de l'art était amorcée par la revue *Esprit* et relayée par la presse³¹. Sachant que le roman a été publié en 1990 et que la crise de l'art amorcée en 1991 a atteint son apogée en 1996-1997, cette critique, anachronique, révèle en fait l'acuité avec laquelle, à travers une fiction, Benacquista a donné une représentation du monde de l'art similaire à celle que donneront certains critiques quelques années après.

L'expérience littéraire : les horizons d'attente se croisent, se superposent et s'opposent

L'expérience littéraire est le lieu de croisement et de fusion d'horizons d'attente multiples, le roman est un interface entre le processus de création (l'écriture) et le processus de réception (la lecture). Dans l'acte de lecture, l'horizon d'attente personnel et subjectif du lecteur croise celui de l'écrivain, celui de l'acteur qu'il a été dans ses différents « petits boulots », celui des imaginé et imaginaire des personnages, celui social du monde particulier dans lequel se déroule l'histoire, celui esthétique du genre noir, etc. Si l'histoire racontée dans le roman est ce qui intéresse le lecteur, cette histoire tel qu'il la lit, le texte qu'il s'approprie avec son horizon d'attente personnel et subjectif, est le fruit d'un travail de création qui renvoie à l'écrivain. Le roman, tel qu'il se présente dépend donc de circonstances multiples (que nous avons décrites), il appartient à un genre et dépend de la combinaison de choix de routine, de choix individuels, des contraintes des mondes littéraires, autant de choix qui font l'œuvre finale. C'est un million de choix minuscules qui font le phénomène total « roman », que reçoit le lecteur³², c'est cet ensemble de choix et d'éléments que j'ai tenté de mettre au jour.

L'horizon d'attente de l'auteur et celui de ses lecteurs (simple lecteur ou critique littéraire) se croisent, se superposent ou s'opposent. Auteur et lecteurs se rencontrent sur une même vision du roman noir et sur l'efficacité du style, Benacquista cherche à rester simple et y réussit. Par ailleurs, la lecture de chacun des romans est une expérience qui vient modifier la perception de la réalité et constitue une source de connaissance, certes littéraire, mais non moins réelle, parfois cette lecture vient concrètement orienter et modifier la vie du lecteur. Benacquista évoque cette anecdote : « *Il y a un auteur qui m'a dit : "J'ai eu envie d'écrire parce que j'étais couchettiste, j'ai lu le bouquin (La Maldonne) et je me suis dit, moi aussi je voudrais raconter des trucs."* » Parmi les lecteurs, il en est un qui est photographe : Alain Potignon. « *Fana du polar, il a eu le déclic avec la lecture de La Maldonne des sleepings de Benacquista. "Comme lui j'ai fait le boulot de couchettiste à un moment de ma vie. Et*

³¹ Voir entre autres : « Y a-t-il encore des critères d'appréciation esthétique ? » (I, II et III), *Esprit*, n° 173, juillet-août 1991, n° 179, février 1992 ; « L'art contemporain se paye-t-il notre tête ? Les impostures », *L'Événement du jeudi*, 18 au 24 juin 1992 ; « Le grand bazar », *Télérama hors série*, octobre 1992.

³² H. S. Becker a développé cette idée avec le concept de l'indétermination fondamentale dans sa communication lors du colloque « Vers une sociologie des œuvres », Grenoble, novembre 1999.

*l'imaginaire qu'il en a tiré m'a donné envie de démarrer cette série de portraits*³³. » Critique de polar, photographe, le polar est pour lui « *un merveilleux réservoir de mémoire pour permettre de figer le présent et de reconstituer le passé*³⁴ ». La fusion des horizons d'attente est parfois si forte que la fiction dépasse la réalité, et les situations ou anecdotes « alchimisées »³⁵ par Benacquista viennent intégrer nos connaissances et expériences personnelles au même titre que celles que nous vivons « concrètement ». On se sert des « trucs » d'Antoine, et l'on utilise le roman comme un manuel de cuisine pour faire les pâtes ou le café « à l'italienne » ; on reconnaît des cafés parisiens dans lesquels on s'est déjà arrêté ; on se méfie quand on entre dans une galerie d'art pour ne pas confondre œuvre d'art et portemanteau ; on voit des choses qui nous échappaient (« *Je ne m'étais jamais posé de question sur la manière d'accrocher des tableaux par exemple. Maintenant quand je vois une expo, je me dis "tiens là ils ont voulu donner tel style, là je l'aurais accroché différemment"* (Frédéric)) ; etc.

Il arrive aussi que les horizons d'attente s'opposent, et si tous les lecteurs interrogés sont restés fidèles à Benacquista, ce n'est pourtant pas toujours le cas : « *Il y a une catégorie de lecteur, les lecteurs de la première heure, qui sont déçus par ce qui est fait récemment, ça, personne n'y échappe.* » Deux types de motifs peuvent permettre de comprendre ce clivage. Le premier est lié à l'affect, pour les lecteurs qui ont suivi l'auteur depuis ses débuts, qui ont participé à sa reconnaissance, « *il y a forcément un sentiment de trahison. Il y a le sentiment d'une découverte, d'avoir été là au début* », et de ne plus être ce lecteur privilégié, connaisseur et amateur, en attente du prochain roman. Le deuxième motif est lié à la notion de genre, noir en l'occurrence, Benacquista rappelle que « *quitter un genre, c'est aussi modifier l'horizon d'attente des lecteurs, risquer d'en surprendre certains, d'en décevoir d'autres. Je vois déjà se manifester le syndrome du "j'aimais mieux ce qu'il faisait avant"*³⁶. »

L'une des clés pour comprendre la relation entre Benacquista et ses lecteurs tient à sa capacité à nous faire découvrir ou re-découvrir notre quotidien, à nous le montrer autrement que tel que nous le voyons ou le vivons, il nous met face à des individus, des situations et des moments qui nous échappent dans la banalité du quotidien, et qui, décrits dans le cadre d'une fiction, prennent un accent de réalité, nous interpellent, nous amènent à mieux regarder.

En fait, comme le sociologue, et plus encore comme l'ethnométhodologue, Benacquista s'intéresse au matériau humain, à la vie quotidienne, et fait un usage récurrent de l'observation. La différence, c'est que ce matériau qu'il recueille, il n'en fait pas le même usage, le même traitement. Ses observations, ses expériences personnelles, sa connaissance d'autrui, il les alchimise avec de la fiction, il obéit au « programme » du roman noir, quand le sociologue, lui, utilise un paradigme sociologique et les techniques propre à sa discipline. En cela, c'est peut-être avec la sociologie de Richard Hoggart que la littérature de Benacquista a le plus de connexions. Jean-Claude Passeron dit d'Hoggart qu'« *il n'a pas « le goût des "grands" problèmes* », qui « *transforme le penseur en cosmonaute*³⁷ », un critique dit de Benacquista qu'il « *répugne aux grandes histoires, trop fabriquées, trop grandiloquentes*³⁸ ». L'un et l'autre sont issus des classes populaires, l'un et l'autre ont cet intérêt pour la vie quotidienne, pour les choses concrètes et factuelles, les détails et les anecdotes, qui leur permettent de décrire et comprendre la vie des gens ordinaires. Si la citation qui suit est d'Hoggart : « *Quand je considère la société, j'ai toujours l'impression d'être suspendu en*

³³ Source : « Planète polar », *art. cit.*

³⁴ Source : site Internet www.romanpolicier.com

³⁵ L'expression est de lui.

³⁶ Source : inconnue, entretien transmis par les éditions Gallimard. A noter que Benacquista utilise lui-même l'expression « horizon d'attente ».

³⁷ J.-C. Passeron, *Richard Hoggart en France*, éditions de la BPI, centre Georges Pompidou, 1999, p. 31

³⁸ Source : « Ecrire des polars. Le tiercé gagnant. Le cas Benacquista », références manquantes.

*hauteur et de regarder le spectacle, accroché à un lustre, à l'écart des autres*³⁹ », elle pourrait figurer en exergue de chacun des romans de Benacquista. Il est écrivain, « *conteur et amuseur* » comme il dit, mais avant tout c'est un observateur attentif de notre quotidien, qui utilise un média, l'écriture romanesque, comme Hoggart l'écriture sociologique, pour nous parler de notre vie quotidienne si extraordinaire sous son apparente banalité.

Je remercie Tonino Benacquista, et les lecteurs qui ont participé : Arnaud, Frédéric, Fred, Joseph, Liliane, Lionel, Marc, Mathias, Paul, Thomas.

³⁹ Richard Hoggart en France, *op. cit.*, p. 61.